



LES EXPOS

AU CLOÎTRE SAINT-TROPHIME

Le précieux témoignage des peuples disparus de la Terre de feu

Au cloître Saint-Trophime, *L'esprit des hommes de la Terre de Feu* fait voyager. En Patagonie d'abord, où les clichés ont été pris. Et dans le temps, puisque le photographe, Martin Gusinde, est né en 1886. Le missionnaire allemand a ramené près de 1 200 images de ses quatre voyages à la pointe de l'Amérique du Sud, entre 1919 et 1924. En vrai anthropologue, Gusinde s'est immergé totalement avec trois sociétés autochtones : les Yamana, les Kawésqar et les Selk'nam. Des sociétés qui n'avaient que très peu de contact avec des étrangers. Longtemps leurs seules relations avec le monde extérieur s'en sont tenues au commerce de fourrure. "Gusinde est prêtre mais ce n'est pas un missionnaire, il n'est pas là pour convaincre, il va en quête de l'esprit des autres", confie Xavier Barral, commissaire de l'exposition au micro de Brigitte Patient pour l'émission *Regardez Voir* sur France Inter, enregistrée à Arles. Au point que Gusinde participait lui aussi aux rites initiatiques qu'il étudiait. De ces voyages, Xavier Barral en a fait une exposition avec Christine Barthe, responsable des collections photographiques au musée du quai Branly. C'est Xavier Barral qui porte en lui depuis longtemps ce projet. Dans une vie antérieure, le désormais éditeur était marin. Il y a 30 ans, son équipage descend le canal de Patagonie. Le temps est long, et Barral observe des traces de tribus ancestrales sur les rivages. S'il ne peut pas voir ces hommes, il sent leur présence. Barral découvre dans un chalet isolé au bord du canal de Patagonie les photos de Gusin-



/ PHOTO BRUNO SOUILLARD

Des scènes de rites de passage à l'âge adulte, des cérémonies que Gusinde a vécu de l'intérieur.

L'exposition "L'esprit des hommes de la Terre de feu" est à découvrir au cloître Saint-Trophime (▲). Parmi les photos : Ulen, le bouffon masculin. Son rôle est d'amuser les spectateurs des cérémonies des esprits. Cérémonie du Hain rite Selk'nam (►).

/ PHOTOS MARTIN GUSINDE ET BRUNO SOUILLARD



s'enthousiasme Christine Barthe. Il y a un respect du sacré de la part du prêtre allemand, dans l'approche du religieux des sociétés qu'il étudie. Gusinde porte le même respect aux sujets qu'il photographie. Vivant avec eux, l'Allemand notait tous les noms de ses sujets et développait ses clichés sur place, avant de les leur montrer. Des séries de portraits complètent aussi l'exposition. Des visages bruts, marqués par l'environnement qu'ils habitent. Car *L'esprit des hommes de la Terre de Feu* donne aussi à voir cette Terre de Feu qui peut se faire glace. Les paysages immortalisés par Gusinde permettent de se rendre compte des conditions de vie de ces peuples millénaires. Un témoignage précieux, puisque les Selk'nam ont disparu 20 ans après le dernier voyage de Gusinde. Comme les Kawésqar, dont la population s'est éteinte à la fin du XX^e siècle. **Kilian BRIDOUX**

L'esprit des hommes de la Terre de Feu, jusqu'au 30 août au cloître Saint-Trophime. De 9 heures à 19 heures.

de. Fasciné, l'éditeur frappe à la porte du musée de l'Homme lors de son retour à Paris. Mais c'est seulement lorsqu'il rencontre Christine Barthe, trois décennies plus tard, que le projet se concrétise.

Ce qu'on peut voir : des portraits de ces populations indigènes, et des scènes des rites de passage à l'âge adulte de jeunes garçons, principalement. Des cérémonies au cours desquelles les Selk'nam, une des tribus que Gusinde a suivie, revêtent alors les attributs des esprits. Nus, les corps enduits de peinture, les hommes de ces tribus se masquent la tête d'écorce sculptée pour faire oublier leur humanité. Des corps bariolés de noir sur fond blanc, ou à pois blanc sur fond noir. Aucun des dizaines de participants au rite n'a le même grimage que l'autre. Au cours de ces rites initiatiques, les jeunes hommes se voient confier le secret de leur organisation sociale par les chamans : le règne du patriarcat. "Gusinde ne montre pas l'envers du décor, c'est ça qui est fascinant,"